



Dark Paradise

par

susanpearson

1. Prologue
2. Chapitre 1
3. Chapitre 2



Prologue

Je m'étais sans doute imaginé que quitter cet endroit où on me retenait prisonnière serait plus facile que cela. Je m'étais imaginé que la vie dehors serait bien aisé. Je m'étais imaginé qu'à peine sorti, je serais tombé sur quelqu'un qui serait venu à mon secours. Bien sur, ce n'était que mon imagination. Une imagination qui vous donne espoir. De faux espoirs. Foutue imagination !

Je ne sais toujours pas ce qui ait le pire. La faim ? Le froid ? La douleur ? La solitude ? Je ne sais pas. Ce qui est sur c'est qu'aucun ne m'aide à aller de l'avant, chacun est un obstacle en plus. J'ignore où je vais, pourtant j'avance, parce que c'est la seule chose qu'il me reste à faire. Avancer. Avancer, et surtout, ne jamais faire demi-tour. Jamais. Pourtant, je sens que bientôt, je serais incapable de continuer.

La neige est tombée cette nuit. Encore un obstacle. J'ai remarqué que mes pas laissaient des traces rouges dans le blanc parfait de cette dernière. Et chaque pas est devenu une véritable torture. Vraiment. J'ai envie de lutter. Mais c'est de plus en plus difficile. Je me t'autorise de temps à un autre un peu de répit, mais j'ai peur de m'endormir... Peur de ne plus ouvrir les yeux. Peur de plus être capable de me relever. Peur de mourir.

Ce que j'ai fait pour en arriver là ? Disons que c'est la faute à pas de chance. Vraiment. Si j'avais eu le choix, je serais sans doute en train de me dorer la pilule sur une plage Hawaïenne en compagnie d'un charmant garçon. Luxe auquel je n'ai jamais eu le droit. Enfin, si une fois, j'ai aperçu la plage de loin... C'est quand j'étais coincée dans la voiture m'emmenant tout droit vers ce fichu centre. Je devais avoir 5 ans, pas plus. Mais je n'ai jamais goûté aux joies des vagues et de la plage. Mes parents avaient trop peur. Tout comme je n'ai jamais goûté au plaisir d'une étreinte, d'une simple accolade ou d'un doux baisé. Jamais. Pas une seule fois ma mère ne m'a prit dans ses bras. Elle aurait pu. Mais pour elle, je n'étais pas sa fille, j'étais un monstre. Elle n'a pas tort. Je suis un monstre. C'est sans doute pour cela qu'elle m'a servit comme sur un plateau, sans aucun regret à ce fichu centre. Sans doute...

Mon pied se prit dans ce qui sembla être une racine et manquant de réflexe et de force, tout mon corps s'écrasa mollement dans la neige. Le contact fut douloureux, froid. Et à la fois apaisant. J'étais si fatiguée que même me retrouver allongé dans cette couverture de coton humide me semblait être reposant. Pourtant, je me refusais toujours à fermer les yeux. Hors de question ! M'accordant cependant un minimum de répit, je me tournais sur le dos, admirant le ciel désormais étoilé.

Laissant échapper un soupir, pour me forçais à rester éveiller, je comptais les astres. En vain. J'avais à peine atteint la septième que je sentis mes paupières se faire beaucoup trop lourde pour lutter encore plus. Je n'étais plus assez forte pour me battre. M'avouant vaincue, redoutant les conséquences, je me laissais emporter dans les doux bras de Morphée.



Chapitre 1

Quant j'ouvris mes yeux, le ciel d'encre était toujours présent. Pourtant un détail m'échapper. Un rien qui semblait avoir tout changé. Je restais bien une bonne dizaine de minute à contemplant le ciel avant de me rendre compte qu'il avait des reliefs. Pire encore, que les étoiles avaient disparues. Prise de panique, je voulus me redresser, mais mon corps ne répondit pas à ma demande. C'est alors, que je compris que mon corps avait quitté la couverture de neige et que je me retrouvais allongé sur un matelas propre, les bras enchainés à des barreaux.

J'avais envie d'hurler de crier pour qu'on m'entende mais aucun son ne parvint à franchir ma gorge sèche. Soudain, la réalité prend le dessus. Ou suis-je ? Un instant l'idée me traverse l'esprit d'être à nouveau au centre, que ma fuite ne soit qu'un rêve. Déçue, dégoûtée, je cesse de forcer sur les chaînes qui me retiennent une nouvelle fois prisonnière. Qu'est-ce qu'il fallait que je fasse maintenant ? Que j'attende, encore et toujours, qu'on vienne me chercher qu'on me fasse subir une multitude de test, qu'on me force à tuer ? Au début, cette idée me répugnait, elle me répugne toujours. Si je ne tuais pas, c'est moi qu'on torturé encore plus et qu'on blessait. Au début, je cédaï, tuant des innocents de mes propres mains, pour leur plus grand plaisir. Puis, j'ai commencé à prendre sur moi. A me dire, que de toute façon, ils tenaient bien trop au monstre que j'étais pour vouloir m'éliminer définitivement de cette terre. Ce qu'ils appelaient ouvertement mon don, et ce que je qualifiais d'horreur et d'erreur de la nature les fasciné à un point qu'ils ne prendraient jamais le risque de me perdre. Ils ? Le gouvernement. Ils sont plusieurs ici à avoir décidé que moi-même et les gens de mon espèce étions des dangers publics. A vrai dire, je le pense aussi. Je suis un monstre. Ils prétendent nous garder tous enfermer dans ce centre et nous maintenir en vie en tâchant de chercher ce qui ne tourne pas rond chez nous. C'est vrai, mais ce n'est pas tout. Cet endroit ressemble plus à une prison, qu'à un centre d'éducation comme ils le prétendent. Là-bas, on a intérêt à écouter et à ne pas faire le moindre pas de travers sinon, ils n'hésitent pas à nous faire du mal. Alors, pourquoi ne me suis-je pas échappé plus tôt ? Pourquoi est-ce que j'ai attendu tant d'années avant de redécouvrir la vie à l'extérieure ? Sans doute parce que quelque part, je me sentais en sécurité entre ces quatre murs. On me faisait du mal à moi, mais je savais qu'au moins je ne ferais du mal à personne... Enfin, à moins qu'on ne me force.

Disons que la complexité de ma monstruosité n'y est pas pour rien. J'ai sans cesse peur de faire une erreur, peur de faire du mal par mégarde. Peur de tuer.

Laisant échapper un soupire, je tournais ma tête fixant le mur blanc. Détail qui ne m'avait pas choqué avant. A ma connaissance, aucune pièce du centre n'avait les murs blancs. Au contraire, de toutes les pièces que j'avais 'visiter' aucune d'entre elle ne présentait de couleur si ce n'est le gris défraîchis du béton. Je me souvenais à la perfection de la couleur des murs, de leur texture, après tout combien d'heures étaient resté assise à la fixer, à la toucher ? Alors, sauf erreur de ma part et sauf s'il y a eu des travaux lors de mon sommeil -*ce dont je doute fort*- je ne suis pas au centre. Une pointe de soulagement s'empara de moi. Mais j'eu à peine le temps de la percevoir car à nouveau l'anxiété prit le dessus. Si je n'étais pas au centre, alors ou étais-je ?

Pour toute réponse, une porte, que je n'avais même pas remarqué s'ouvrit sur ma gauche.

Ils étaient trois. Le premier avait pressé sa main sur le mur, allumant la lumière, qui m'aveugla un moment, puis s'était posté à ma gauche, à la hauteur de ma tête. Il avait des allures de soldats préparé à la guerre. Le visage impassible, un nombre incalculable de kilos de muscles, les cheveux courts sur le crâne. Il était beau, même un peu trop. Mais une telle froideur amenait de lui qu'on avait aucune envie d'engager la moindre conversation avec lui. Le second, les cheveux blonds en bataille l'avait suivit et s'était posté à la même hauteur que lui, de l'autre côté de mon lit. Alors que le premier ne me regardé pas, le blond s'autorisa de croiser mon regard mais rien n'en suivit. A quoi je m'attendais à un sourire peut-être ? Enfin, le troisième referma la porte derrière lui et se posta au pied de mon lit. Les cheveux châains coupés courts, il avait aussi une allure sportive, mais semblait moins musclé que le premier. Restant silencieux, comme les deux autres, il plongea son regard azur dans le mien. S'était de trop. Rapidement, je détournais mes yeux me demandant alors de quelle couleur étaient les miens ? Etaient-ils aussi sombres que ceux du premier ? Ou bien aussi enivrants que ceux du dernier ? La question en était d'autant plus déroutante que ce n'était probablement pas le moment idéal pour se demander ce genre de chose. Tout en gardant le silence, le blond se pencha sur moi, ouvrant les chaînes qui me maintenaient prisonnière au lit. Et par reflexe j'eu immédiatement un geste de recule, recouvrant mes mains de mes manches et me tapissant sous mes draps. ' **Tu as peur ?** ' Sa bouche n'avait même pas bougé. J'en étais surprise. S'était une voix calme, agréable à attendre. Et s'était bien la première fois depuis longtemps que quelqu'un s'adressait à moi de cette manière. Voyant que je le fixais, incrédule, le blond lança un regard vers celui se trouvant au pied de mon lit, me faisant comprendre que s'était lui qui avait prit la parole. Veillant à ne pas croiser son regard, je me redressais avec difficulté dans mon lit. Comprenant que je peinais à effectuer ce simple geste, le blond



voulu m'aider, approchant ses mains de mon épaule. Erreur grosse erreur. Avant que je n'eux le temps d'effectuer le moindre geste pour le repousser, sa main entra avec mon épaule nu et aussitôt il hurla. Mon cri se joint au sien, me débattant, pour rompre le contact. Aussitôt, celui qui avait des allures de machine de guerre se jeta sur le lit, m'écrasant au passage et poussa son ami en arrière pour rompre le contact qui s'était établi entre nous. Mais il était trop tard. Le blond était allongé au sol, inconscient, ou peut-être déjà mort. Regard azur s'était aussitôt précipité vers lui alors que monsieur muscle se relevait. Il ne s'excusa pas. Ne dis même rien. Ce fut celui dont les yeux me donnaient envie de plonger de dans qui leva la tête et prit la parole. **' Son pouls bat encore, mais il est faible. Uriel, amène-le à l'infirmierie. '** Monsieur muscle hocha la tête et contourna le lit cette fois-ci avant de prendre le blond dans ses bras comme s'il ne s'agissait que d'un vulgaire colis ne pesant trois fois rien. Laissant échapper un soupire et regardant ses deux compagnons s'en aller, le dernier se tourna vers moi. Qu'est-ce qu'il allait faire à présent ? Me mépriser comme le faisait tout le monde ? J'étais tellement habituée que cela n'aurait absolument pas dû me toucher. Pourtant, en les voyant me traiter avec un minimum d'humanité, un minimum d'espoir s'était éveillé en moi. Trop d'espoir. **' C'est toi qui a peur maintenant ? '** Cette question m'avait échappé. C'est comme si ce n'était pas moi qui l'avait pausé. Pourtant, s'était bien ma propre voix que je venais d'entendre. Et il parut aussi surpris que moi. Visiblement, il semblait tout aussi perdu que moi. **' Qu'as-tu fais à Tylia ? '** me demanda-t-il en s'asseyant prudemment au pied de mon lit. Tylia ? Ça devait être le blond. Par reflexe, je repliais mes jambes vers mon buste. **' Ou sommes-nous ? '** demandais-je ignorant sa question. Il laissa échapper un rictus. **' Je vois... J'aurais du m'en douter. '** Se douter de quoi ? Néanmoins, toute trace de frustration s'effaça de son visage et il me tendit sa main, un mince sourire sur ses lèvres parfaites. **' Je m'appelle Vassili et toi ? '** Je fixais un moment sa main, mais ne tendit cependant pas la mienne. J'aurais adoré le faire, vraiment. J'en rêvais même. Ne serais-ce même que l'effleurer... Mais s'était impossible. **' Il serait préférable pour moi, comme pour toi que nos mains ne se touchent pas '** me contentais-je de répondre même si j'avais déjà l'impression d'en avoir trop dit. Il hocha la tête, approuvant et ramena sa main sur ses genoux. **' Alors... Tu m'explique ? '** J'avais envie de lui demander ce qu'il voulait que je lui explique exactement, et j'avais même envie de le questionner sur un million d'autres choses. Mais visiblement je n'étais pas en position de force. S'était lui qui dirigeait notre entretien, pas moi. **' Je suppose que tu veux parler de ce qui est arrivé à ton ami.. '** Il approuva. **' Alors, d'abord tu me dis qui tu es exactement, ou on est et ce que je fais ici. '** Un nouveau sourire s'empara de ses lèvres. **' On t'as retrouvé à moitié nue allongé dans un cimetière. Nos hommes ont longuement hésité avant de te porter secours. Le premier qui a voulu vérifier ton pouls est dans le coma. Le second qui a souhaité te soigner s'est retrouvé inconscient pendant trois jours. Enfin, le troisième, a dis ressentir une étrange douleur. Ils ont alors prit soin de ne plus te toucher directement et t'ont ramené ici. Nous t'avons soigné et nous avons monté la garde devant la porte à tour de rôle. Tylia a simplement manqué de vigilance et a voulu t'aider à te relever et voilà qu'il se retrouve presque mort au sol. Je crois que c'est à moi de poser les questions, pas à toi. '** Je tressaillai. J'avais donc fait autant de victime sans même m'en rendre compte ? Maladroitement, je ravalais ma salive, réprimant mes larmes, oubliant qu'il n'avait pas répondu à mes questions. **' Je ne voulais pas... '** Commença-je sans parvenir à retenir mes larmes. Trop tard, je passais désormais pour une faible. Sans doute parce que c'est ce que je suis. Sans me répondre, il fourra sa main gauche dans la poche de son pantalon, et en ressortit une paire de gant en latex qu'il s'empressa d'enfiler. Qu'est-ce qu'il allait faire ? Gardant un genou sur le lit, il se pencha vers moi. **' Je peux ? '** S'était assez étrange que quelqu'un me demande la permission de me toucher. D'habitude on évite de le faire. Et lesdits scientifiques qui avaient été contraint de le faire au centre l'avaient toujours fait sans me demander mon autorisation et avec beaucoup de brutalité. J'hochais la tête. Délicatement, il s'empara la main, la posant dans la sienne. Il y avait beau avoir ce gant en latex qui séparé nos corps, s'était si agréable de sentir quelqu'un me toucher aussi délicatement. Sentant mes joues virer au rouge, je détournais mon regard, me concentrant sur ce qu'il allait faire. Il observa un moment ma main avant de remonter ma manche dévoilant mon poignet. C'est là que je compris. Il n'avait pas saisi cette partie de mon corps au hasard. Il voulait précisément voir cet endroit. Il passa son doigt ganté sur la marque noir de ma peau. Le signe d'appartenance au centre, le signe indiquant à toute la population que j'étais une dégénérée. Un monstre. Soudain, j'avais honte, terriblement honte. J'étais marquée à vie. Jusqu'à présent ça n'avait jamais eu beaucoup d'importance, puis-ce que je n'avais jamais quitté le centre. Mais aujourd'hui, maintenant que j'étais en dehors de ces sinistres murs, quiconque prêterait attention à mon bras comprendrait. Toujours en faisant preuve d'énormément de délicatesse, il reposa ma main sur son genou, vaillant bien à ce que la marque soit visible. Puis, au lieu de s'attaquer à une autre partie de mon corps ou de prendre la fuite par peur, sans que je comprenne pourquoi, il baissa sa propre manche, puis reposa son bras à côté du mien. Elle était là. Exactement la même, à quelques numéros près. L'ornement noir sur ma peau portait le numéro 18, sans doute car j'avais été la dix-huitième à être interné dans ses lieux. Sur le sien, on pouvait clairement lire 01.

Levant ma main j'eus envie de toucher son propre tatouage, ne serais-ce même l'effleurer, pourtant me rappelant que s'était impossible je laissais retomber ma main mollement sur les draps. **' Nous sommes pareils '** constata-t-il. **' De quoi es-tu capable ? '** demandais-je stupéfaite. **' Autorégénération '** marmonna-t-il. Je l'interrogeais du regard. **' Je guéris vite. La plupart du temps, je n'ai même pas le temps d'avoir mal. '** expliqua-t-il. Fascinant. Vraiment. Lui, il avait véritablement un don. Quelque chose d'utile pour lui. Quelque chose qui ne m'était ni sa vie, ni celle des autres en danger. Bien loin de la monstruosité dont je faisais preuve. **' Un peu mon contraire. '** finis-je par dire. Il opina. Silencieuse je l'observais alors que lui-même observait ma main. Il ne semblait pas plus vieux que moi, ou alors à peine.



L'arrête de son nez semblait parfaitement droite, aussi parfaite que le tracé de ses lèvres et la forme de ses yeux. Je n'avais jamais eu l'occasion de voir un homme aussi beau et aussi jeune. Au centre, ils étaient tous grisonnant et leur méchanceté masquait sûrement le peu de beauté qu'ils détenaient. Vassili leva la tête plongea son regard dans le mien.
' Anna. Je m'appelle Anna. '



Chapitre 2

' Anna ' répéta-t-il effleurant ma main de bout des ses doigts gantés. Il m'adressa un petit sourire, remarquant sans doute le pourpre s'emparant de mes joues. ' **Je... Je n'ai pas l'habitude.** ' éludais-je. Il hocha la tête retirant aussitôt sa main de la mienne. J'avais envie de me jeter sur lui, de lui dire de ne pas arrêter. Non, de lui hurler dessus et de lui supplier de ne surtout pas arrêter. Pourtant, je ne fis rien. ' **Est-ce que tu sens capable de te lever ?** ' me demanda-t-il en illustrant ses propos en quittant mon lit. J'hochais la tête bien que je ne savais absolument pas si j'étais en capacité de me tenir début, j'avais déjà eu suffisamment de mal à me redresser pour être assise. Cela me rappela que si je m'étais effondré à terre et qu'ils m'avaient retrouvés inconsciente, ce n'était pas pour rien. D'un geste doux, comme s'il avait capté mes pensées, il s'empara du drap et le fit glisser sur mes jambes couvertes de bandages. ' **Tu n'as rien de cassé. Juste d'énormes coupures et hématomes. Je suppose que si tu t'es effondrée c'est en parti à cause du froid et de la fatigue.** ' J'allais lui demander combien de temps j'étais restée inconsciente mais mon ventre prit le dessus, se réveillant et criant aussi fort que possible à l'aide. J'avais faim. Terriblement faim. Et s'était terriblement gênant. M'empourprant, je le regardais sourire. ' **Et de la faim ! Nous t'avions mis sous perfusion pour que tu reprennes des forces... Mais j'imagine qu'un véritable repas serait plus approprié.** ' Une nouvelle fois j'hochais la tête, complètement déplacé par la facilité dont il faisait preuve à m'adresser la parole. Avec lui, je me sentais humaine et non monstrueuse. S'était à la fois touchant et déconcertant. Il ne devrait pas se montrer aussi gentil avec moi. ' **Tu n'as pas mangé de puis quand ?** ' me demanda-t-il en prenant ma main dans la sienne, et m'aidant avec précaution à me glisser au bord du lit. ' **Combien de temps je suis restée inconsciente ?** ' Il glissa son autre sous mon bras, m'aidant à me hisser sur mes jambes. Perdant l'équilibre, je me rattrapais avec lui, prenant bien soin d'agripper ses vêtements et non sa peau. Un moment, il parut quelque peu effrayer avant de masquer le tout par un petit sourire. ' **Désolée** ' m'excusais-je comprenant qu'il avait eu autant peur que moi que je ne le touche. Il haussa brièvement les épaules. ' **Trois jours.** ' Hhmm. Trois jours. Et je n'avais rien remarqué ? Pire encore, j'avais l'impression d'être encore plus fatiguée. ' **Je me nourrissais de neige ou de ce qui me tombé sous la main, mon dernier vrai repas, si on peut appeler cela un repas remonte à il a une semaine.** ' M'appuyant toujours à lui je sentis la tête me tourner. Pourtant, je tenais bon, hors de question de resté alité à ne rien faire. J'avais bien trop de chose à apprendre et à comprendre pour me permettre de rester une minute de plus dans ce lit. ' **Tes jambes vont tenir le coup ?** ' me demanda-t-il remarquant que je peinais à tenir debout, mais jambes flageolantes sous mon poids. C'est là que je remarquais que je portais une blouse blanche, rien que ça. Couvrant le haut de mon corps, s'arrêtant en haut de mes cuisses. Tâtant mon dos, je remarquais qu'elle était ouverte, dévoilant ma peau pâle et probablement parsemé de cicatrices et de bleus. Laisant glisser ma main, je ne sentis rien sur mes fesses. Gênant. Trop gênant pour moi. N'importe qui serait gêné non ? Et quant on n'a pas eu le droit à de contacte aussi humains depuis bien longtemps, ça l'était encore plus. ' **Si tu veux tu peux rester ici et je te fais ramener un repas** ' proposa-t-il constatant que je n'étais visiblement pas prête à quitter la pièce. ' **Non !** ' m'exclamais-je sans retenu. ' **C'est juste que... Je crois que ça serait risqué que je sorte comme ça ? Non ? J'ai... J'ai déjà fais souffrir suffisamment de personne ici.** ' Ne se privant pas pour regarder mes jambes nues, bien que bandées, puis mon dos, il opina. ' **Hhmm. Tu m'attends deux minutes ?** ' me demanda-t-il m'aidant à me rasseoir sur le lit. ' **De toute façon, j'imagine que je n'irai pas bien loin...** ' répondis-je en riant. L'humour, cette chose qui fait passer des messages avec temps de légèreté. Devant lui, je venais de rire du fait que j'étais plus ou moins incapable de me déplacer seule. Intérieurement, ça me rendait folle de rage. Vraiment. M'appuyant sur la table de chevet, je me relevais, me dirigeant à petit pas, tout en m'appuyant aux meubles et aux murs vers la fenêtre. Le décor qui s'y dévoila me sembla à la fois familier et très lointain. Je ne connaissais pas cet endroit. Pourtant, le manteau neigeux sous lequel le paysage se cachait m'était plus que familier. C'est dans cette neige que je m'étais trainée pendant je ne sais combien de jours pour m'échapper. Et la clarté que cette neige amenait avait le don de m'éblouir. Si bien que je me demandais si la lumière du soleil était aussi puissante ou non. Quand j'étais au centre, je n'avais pas eu le droit à une fenêtre. La seule lumière que j'avais jamais connue, quand on jugeait bon de m'éclairer, car la plupart du temps, c'est dans le noir que je vivais, était celle de la vieille ampoule qui trônait au plafond. Le bruit de la porte me fit me retourner. Tellement vite, que ma vue se brouilla et que mon corps s'effondra comme une masse. Je me préparais psychologiquement à retomber mollement sur le sol, mais une paire de bras puissant me rattrapa et me reposa sur le matelas. Revenant peu à peu à moi, je vis que Vassili était de retour, tenant un morceau de tissu en main, mais il n'était plus seul. Un autre homme, plus jeune que moi se tenait à ma gauche. Il avait lui aussi les mains gantées. Je l'examinais, me demandant si s'était lui ou Vassili qui m'avait empêchait de goûter au sol. ' **Je crois que ça serait mieux si tu restais encore au lit** ' m'assura Vassili en pausant le morceau de tissu à mes pieds. ' **C'est toi qui m'a porté ?** ' questionnais-je, feignant d'ignorer ce qu'il venait de me dire. Pour toute réponse, il lança un regard en direction du deuxième garçon. La peau foncée, le crâne rasé de près. On pouvait deviner ses muscles sous les manches longues de son pull. ' **Lucléo est comme nous. Il fait preuve de beaucoup de rapidité et de force. Sans quoi tu te serais probablement effondré au sol. Une chance qu'il ait prit la précaution de porter des gants** ' m'expliqua Vassili.



' **Merci** ' soufflais-je à l'intention dudit Lucléo -*prénom étrange*- qui prenait déjà ses distances et alla se positionner derrière Vassili. Malgré ses muscles, et la sagesse dont il faisait preuve par son regard, on devinait encore un visage quelque peu enfantin, il ne devait pas avoir plus de 16 ou 17 ans. Silencieuse, je penchais pour prendre ce que venait de ramener Vassili. Un pull à capuche à manche longue trois fois trop grand et un bas de jogging assortis. Une paire de chaussette, un boxer pour homme et une paire de gants. **' Nous n'avons pas de vêtements féminins, tu devras te contenter de ça pour le moment '** annonça-t-il. Cela signifiait-il que j'étais la seule femme présente ? Probablement. Désignant la paire de gants, il continua. **' Je me suis dis que ça serait peut-être plus logique que toi aussi tu porte des gants dans l'hypothèse ou c'est toi qui est à l'origine du mal. '** J'hochais la tête, silencieuse. Bien sur, s'était moi le monstre. Evident. Pourtant l'espace d'un moment, le temps de discuter avec lui, avec eux, j'en avais presque oublié ce que j'étais. **' Euh... Est-ce que vous... '** commençais-je gênée en désignant les vêtements. **' Oh oui bien sur ! '** articula Vassili faisant signe à Lucléo de le suivre. Il s'arrêta cependant devant la porte et se retourna. **' J'ai à faire. On se retrouve à table ? Lucléo t'aidera... '** J'acquiesçais remuant ma tête au même rythme que celle dudit Lucléo. Sur ces mots, ils sortirent tous les deux, me laissant seule. Mince tâche que de m'habiller quand on sait que j'arrive à peine à tenir debout. Motivé par l'idée de pouvoir quitter ce lit, j'entrepris pourtant d'enfiler les vêtements, commençant par le boxer. Je me suis sentais à la fois ridicule mais reconnaissante envers Vassili de m'avoir prêté ces habilles. Les siens ? L'idée qu'il ait pu porter ses vêtements, contre sa peau, son corps, avant moi, me fit rougir de plus belle. Après une bon quart d'heure de bataille à enfiler mes vêtements, je laissais retomber mollement mes bras sur le matelas, essoufflait. **' Lucléo ? '** appelais-je pensant qu'il ne m'entendrait probablement pas. Pourtant, à peine avis-je prononcé son prénom que la porte s'ouvrit, laissant en train l'adolescent basané et baraqué. Il s'approcha de moi, et esquissa pour la première fois un sourire. **' Je peux te porter ou tu préfère marcher ? '** J'étais embarrassé de devoir faire mon entrer dans cet endroit dans les bras d'un autre, mais je savais aussi parfaitement que si je le faisais pas mes propres moyens, je ne tiendrais pas très longtemps. **' Si tu ne crains pas de m'approcher... '** Ignorant cependant ma remarque, il se pencha et me prit dans ses bras comme il aurait prit un bébé et me plaqua contre son torse. C'est bien la première fois que j'étais aussi proche d'un homme, ou bien même d'un être humain tout court, si on oublie le fait que l'autre baraqué, dont je ne me souviens plus du prénom, m'ait sauté dessus avant.



Les autres fictions de susanpearson :

Born to Die <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3967.htm>